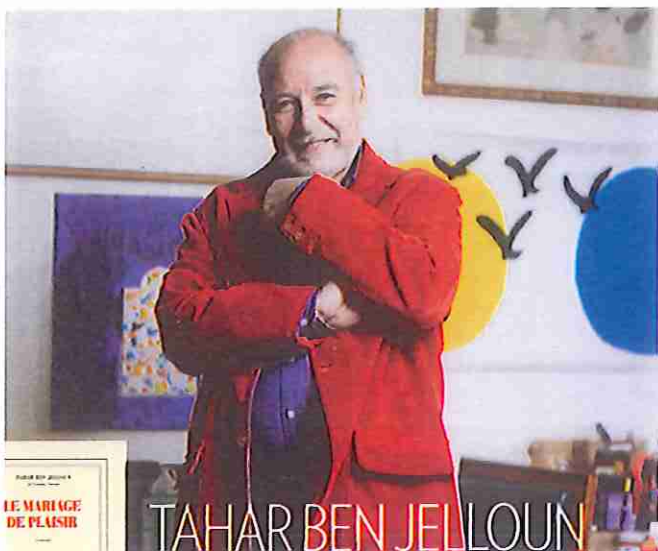


RAISON ET SENTIMENTS

Deux romans très personnels rappellent que l'amour se heurte souvent aux conventions de la bonne société.

PAR VALÉRIE TRIERWEILER



TAHAR BEN JELLOUN UNE PASSION À FLEUR DE PEAU

Ben Jelloun aurait pu en faire un essai ou même un traité. Il a préféré une autre forme, celle du conte, pour nous parler ici de tolérance et de différence. Certes, l'écrivain franco-marocain n'a pas choisi la voie la plus simple en évoquant « Le mariage de plaisir », une union à durée déterminée que le musulman voyageur pouvait contracter avec la femme de son choix le temps de son éloignement de l'épouse officielle. Puis il rentrait à la maison et la vie conjugale reprenait ses droits. Mais son personnage, Amir, riche marchand de Fès, tombe amoureux de Nabou, la très belle Peule qu'il retrouve chaque année au Sénégal. Fou d'elle et de son corps, il décide de la prendre en seconde épouse et de la ramener dans son foyer. Elle est noire, lui et sa famille ont la peau blanche. A peine arrivée, Nabou est traitée en esclave et fait l'objet de racisme de la part de tous. Amir s'en désole.

L'histoire ne s'achève pas là. L'auteur explore le cheminement du racisme en permettant à Nabou de donner naissance à des jumeaux, l'un blanc, l'autre noir. Tahar Ben Jelloun a voulu montrer qu'en Afrique du Nord la différence de couleur de peau était tout autant stigmatisée qu'en Europe. L'autre leçon de ce livre est celle que nous donne Karim, le fils trisomique. Le jeune garçon n'est pas montré du doigt et ici personne ne parle de handicap. Il est affectueux et tolérant quand les autres ne le sont pas. Il est celui qui sait reconforter et comprendre son père. Comme dans la vraie vie. Il faut connaître l'écrivain pour comprendre qu'il rend là un hommage à son propre fils, Amine. ■

« Le mariage de plaisir », de Tahar Ben Jelloun, éd. Gallimard, 260 pages, 19,50 euros.

ISABELLE SPAAK L'AMANTE SI FRAGILE



Les premières pages nous font entrer sur la pointe des pieds dans une maison. Une vaste demeure de famille faite de marbre et d'ébène, mais avant tout emplies d'ombres et de fantômes. Et de lourds secrets de famille, toujours. C'est sur leurs traces qu'Isabelle Spaak, à peine voilée sous les traits de la narratrice, part, plume à la main à la recherche du moindre indice qui lui permettra de comprendre ce passé tragique. Nous sommes à Bruxelles, avant la guerre. A une époque où les femmes de la haute société savaient tenir leur rang. A savoir, renoncer à toute forme de liberté. Mais Mathilde n'est pas ce genre de femme. Elle a eu, selon les propres mots de sa fille Annie, « une vie dissolue ». Il est même question de débauche.

Mathilde assume ses amours hors mariage puisqu'il n'y a point de mariage. Mais elle prend l'allure d'une épouse lorsqu'elle donne naissance à sa fille naturelle en se faisant passer pour la femme d'Armando, riche Italien marié de son côté. Annie grandit dans cette chimère qui s'effondrera un jour. Elle créera le scandale à son tour, et quel scandale ! Celui qu'Isabelle Spaak nous a déjà raconté dans « Ça ne se fait pas » (sa mère avait tué son père, avant de se suicider). Mais, en fouillant ce passé lourd et tranchant comme l'acier, l'auteur découvre l'autre facette de sa mère. Résistante et Juste, Annie n'a pas seulement été une criminelle qui s'est donné la mort. Elle a sabordé sa propre histoire mais est entrée dans l'Histoire. Et de quelle façon ! ■

[@valtrier](#)

« Une allure folle », d'Isabelle Spaak, éd. des Equateurs, 186 pages, 17 euros.

NÉE À BRUXELLES EN 1960, LA ROMANCIÈRE EST LA PETITE-FILLE DE L'ANCIEN PREMIER MINISTRE BELGE PAUL-HENRI SPAAK, UN DES PÈRES FONDATEURS DE L'EUROPE.

